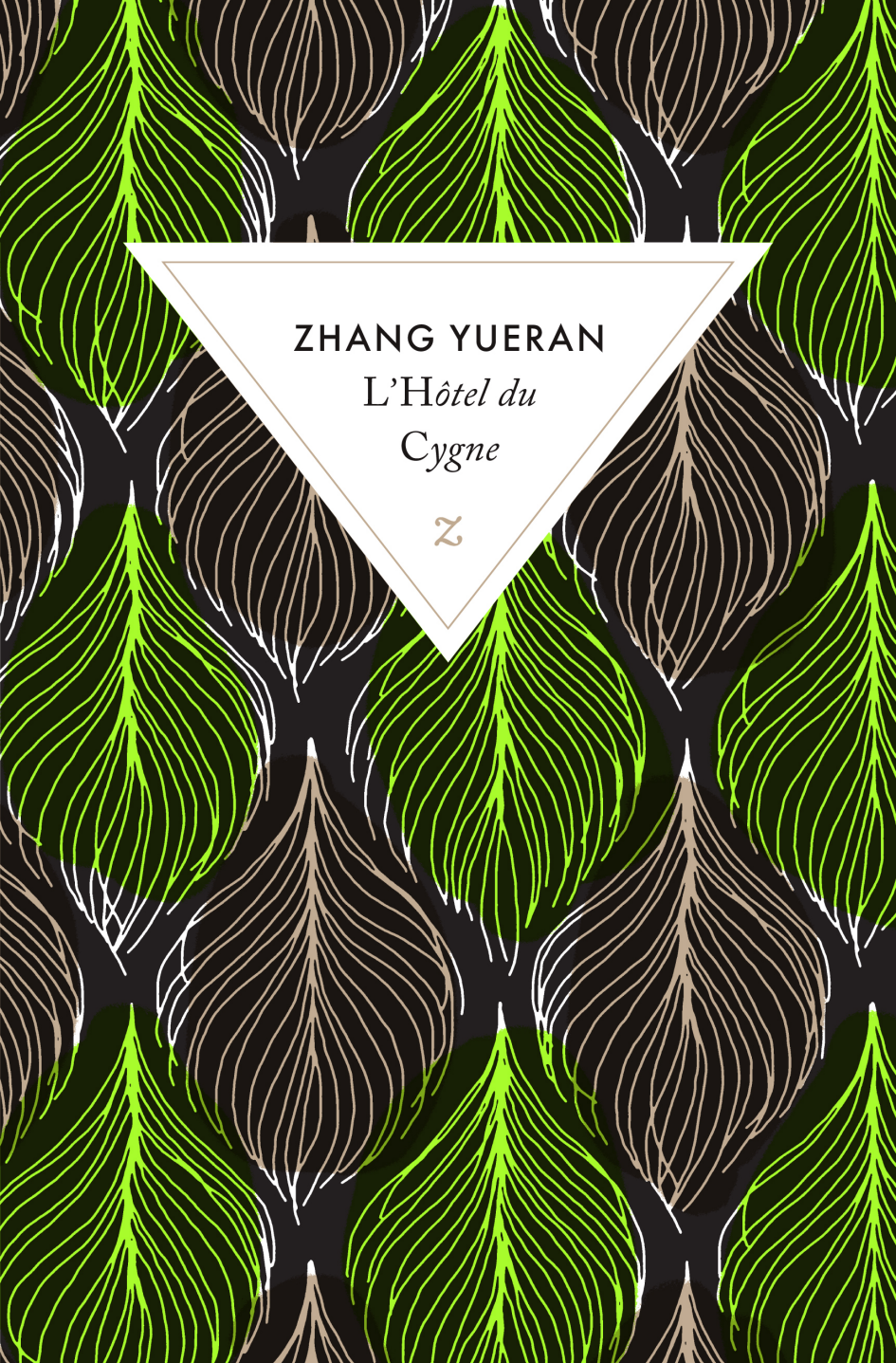




ZHANG YUERAN

*L'Hôtel du
Cygne*

ℵ

« *L'Hôtel du Cygne*, servi par une traduction précise, a la concision implacable d'une fable dystopique. » Camille Laurens, *Le Monde des livres*

« Sans prêchi-prêcha sur l'art de transformer le positif en négatif, Zhang Yueran nous livre là une vertigineuse leçon d'humanité. » Alexis Brocas, *Le Journal du Dimanche*

« Sans jamais s'appesantir, cette chronique sociétale distille un subtil cocktail sucré-salé : un tiers d'*Un monde parfait* (Clint Eastwood), un tiers de *L'été de Kikujiro* (Takeshi Kitano) et un tiers de *Parasite* (Bong Joon-Ho). » Fabrice Delmeire, *Focus Vif*

« Zhang Yueran bâtit une histoire très tendre entre la nounou et l'enfant, et offre un point de vue sur la société chinoise depuis une porte dérobée. » Frédérique Fanchette, *Libération*

« À travers le destin de cette drôle de famille, Zhang Yueran remet en question les standards de réussite sociale avec subtilité. » *Koi magazine*



Chroniques



LE FEUILLETON

CAMILLE LAURENS

Le cygne et l'oie



ALINE BUREAU





DANS LES PREMIÈRES PAGES de *L'Hôtel du cygne*, le deuxième roman de Zhang Yueran traduit en français, les scènes qui exposent l'intrigue font penser au roman de Leïla Slimani *Chanson douce* (Gallimard, 2016). On y découvre en effet Yu Ling, la nounou du jeune Dada, et malgré toute l'attention qu'elle semble porter à bien nourrir l'enfant et à l'accompagner en promenade, le lecteur pressent vite, à de menus détails, qu'elle et le chauffeur, son comparse, ont « un plan » très inquiétant, et même macabre.

Les parents de Dada appartiennent à l'élite fortunée de la nomenklatura chinoise. La politique de l'enfant unique n'empêche pas qu'ils délaissent leur fils au profit de leurs propres intérêts. La mère voyage beaucoup, elle part souvent à Hongkong en avion privé, « pour le shopping ou le botox ». Le père trempe dans des malversations financières

tout en se piquant d'aimer Chopin, l'art et la culture. Ainsi, un jour que Dada a refusé d'aller à son cours de piano, « son père [a] démoli d'un coup de pied le château Lego de ses rêves ». Autour de ces représentants du capitalisme urbain gravitent des employés à leur service, des sans-grade issus du monde rural – une nounou, donc, mais aussi une femme de ménage, une coach sportive... – qui ne

parlent pas tous le même dialecte et semblent n'avoir aucune autre perspective d'avenir que de trouver de quoi manger.

L'Hôtel du cygne est un roman social qui montre sans didactisme les inégalités à l'œuvre dans une Chine à deux vitesses, où le capitalisme le plus effréné impose aux petites gens sa loi cynique. Le lecteur occidental retrouvera dans ce panorama de la société chinoise moderne l'âpre vision que nous donne du conflit des classes un film comme *Parasite*, de Bong Joon-ho (2019). De même que le réalisateur sud-coréen, la romancière Zhang Yueran évite le manichéisme – la dureté des rapports sociaux affecte tout le monde. Son récit épuré, parfois satirique, n'épargne pas la classe laborieuse, prompte à voler, à mentir, voire à tuer. Elle en dresse des portraits nuancés, pétris d'ambivalence dans un monde où « les bonnes âmes [se font] presque aussi rares que les pandas ». Le roman suggère plus qu'il ne souligne (mais peut-il en être autrement?) les abus du système communiste chinois ; la surveillance constante de chacun par tous et de tous par chacun y est notamment esquissée par touches subtiles. La vie aux États-Unis y est fantasmée par contraste, lourde de clichés : « Les routes sont propres, les enfants souriants, les personnes âgées s'habillent bien et se tiennent droites même quand

L'HÔTEL DU CYGNE
(A Room of Day and Night),
 de Zhang Yueran,
 traduit du chinois
 par Lucie Modde,
 Zulma, 160 p., 17,50 €,
 numérique 13 €.





elles marchent avec une canne», raconte la coach, qui y a passé quinze jours à l'occasion d'une rencontre sportive.

Le réalisme sociopolitique du roman se double pourtant d'une forme de parabole. *L'Hôtel du cygne*, servi par une traduction précise, a la concision implacable d'une fable dystopique. Il est du reste empli d'animaux qui ont valeur de symbole, tel ce petit chat aux « orbites vides », dont le cadavre effraie l'enfant lui-même menacé, ou cette sauterelle enfermée dans sa main. Quand la tempête se déchaîne, la branche qui s'abat sur le toit de la véranda « agit[e] ses griffes effilées comme un rat agonisant ». La méconnaissance de la nature souligne métaphoriquement la coupure des riches avec le monde extérieur. Ainsi Dada n'a jamais admiré de fleurs, sauf « celles qu'il voyait en vase chez lui et qu'on remplaçait tous les lundis ». Et le cygne qu'il se réjouit d'avoir recueilli et pour lequel il dresse une tente au milieu du salon est, en réalité, une oie.

Presque tous les personnages ont un secret, mais, comme dans un conte, à l'exception des plus méchants, ils effectuent un parcours initiatique intérieur et profond, qui les libère ou les rend meilleurs dès lors qu'ils cessent de mentir aux autres et à eux-mêmes. Le roman, véritable ode aux anonymes, aux invisibles, prend alors la forme d'un huis clos dans la maison abandonnée par les parents indignes et se concentre sur deux magnifiques portraits. Celui de Dada, petit garçon en mal de tendresse qui souffre de n'avoir pas d'amis et converse avec son oie de

compagnie. Peut-il vraiment s'en sortir « tout seul avec ses légumes bio cueillis du jour et ses chemises de la même marque que celles des princes de la famille royale britannique » ? Et celui de Yu Ling, la nou-nou venue de la province du Sichuan, « toute tordue à force de souffrances », qui a enfoui la douleur d'une tragédie personnelle sous une carapace hermétique. Mal-

« *L'Hôtel du cygne* », de Zhang Yueran, est un roman social qui montre sans didactisme les inégalités à l'œuvre dans une Chine à deux vitesses

gré quelques accents mélodramatiques, ce personnage complexe touche par l'humilité de son destin banalement sublime : n'est-elle pas, elle, l'oie qui se change en cygne ? Comment relever une vie ratée ou cabossée et lui donner du sens ? A cette question, Zhang Yueran, née en 1982, avait répondu dans un magistral roman-fresque, *Le Clou* (Zulma, 2019). Avec *L'Hôtel du cygne*, elle a écrit à rebours une parabole discrète mais puissante et belle comme l'arc-en-ciel dont Yu Ling craint qu'il ne disparaisse avant que l'enfant l'ait vu. « Tant de belles choses restent des secrets, ne faisant que passer dans le cœur des gens. Mais pas toujours, se dit-elle. » Non, pas toujours. ■





De l'usage du malheur

KIDNAPPING Dans un roman tressé de non-dits, la Chinoise Zhang Yueran raconte la Chine des domestiques

Quel visage a pour nous la Chine d'aujourd'hui ? Celui de ces nouveaux milliardaires dont les goûts feraient passer les rappeurs américains pour des adeptes du dépouillement zen ? Ou celui, plus austère, de son dirigeant, Xi Jinping ? Dans *L'Hôtel du Cygne*, Zhang Yueran nous décrit ce que l'on pourrait appeler la Chine des servantes – ces femmes anonymes, souvent issues des régions rurales, qui sont les nounous, les femmes de ménage, les coaches sportifs ou les maîtresses des puissants. On peut faire confiance à la romancière : dans son livre précédent, l'énorme saga *Le Clou*, elle réglait son compte à la riant période maoïste par le truchement d'un clou planté dans une tête lors d'une séance d'autocritique.

Là, la forme est bien plus brève, mais Zhang Yueran y montre le même talent pour mettre en scène, mine de rien, de petites histoires qui racontent un pays : un beau jour contemporain, à Pékin, Yu Ling, nounou de 35 ans, va promener Dada, le petit garçon dont elle s'occupe, et rien ne se passe comme prévu ! D'abord parce que Yu Ling a décidé de kidnapper Dada pour extorquer un peu d'argent à sa riche famille avant de disparaître. Ensuite parce que l'amant et complice de Yu Ling, le chauffeur Dongliang, a lui-même un plan. Enfin parce



Zhang Yueran.

LI JINPENG/ZULMA

que, ce jour-là, le grand-père de Dada, un haut membre du parti, est arrêté pour corruption – et comme nous sommes en Chine toute sa famille disparaît avec lui. Voilà notre apprentie kidnapeuse sans personne à qui demander une rançon, et obligée de jouer les mères de substitution. Or, dans la région du Sichuan d'où elle est originaire, Yu Ling a vécu un événement qui la prédispose à endosser ce rôle...

Sans prêchi-prêcha

N'allons pas trop vite : dans ce roman, tout est dévoilé par petites touches, par des souvenirs incomplets ou par des scènes symboliques – comme celle qui montre le petit Dada dressant une tente au milieu de l'immense salon de sa maison désertée, bariolée de signes extérieurs de richesse qui, en l'absence des propriétaires, exsudent comme une menace. Yu Ling le nourrit tantôt de porridge (elle est pauvre), tantôt de mets hors de prix tirés du congélateur (le bœuf de Kobe faisait partie de l'ordinaire de ses patrons)... Arrive la femme de ménage, Xiao Hui, naguère si

soucieuse du bien-être desdits patrons, maintenant complètement indifférente à leur arrestation. Puis l'étonnante Huang Xiaomin, qui se prétend la maîtresse du père de Dada... Trois femmes dont les vies prouvent, chacune à leur façon, que « le malheur est la chose la mieux partagée du monde ». Et c'est bien de cela qu'il est question dans ce roman : du malheur, et de ce qu'on en fait. Comment un drame peut vous endurcir au point de vous conduire à envisager froidement l'enlèvement d'un petit garçon. Et comment ce même drame, en créant en vous un manque, peut vous amener, pour le combler, à un acte de grande générosité. Sans prêchi-prêcha sur l'art de transformer le positif en négatif, Zhang Yueran nous livre là une vertigineuse leçon d'humanité. ●

ALEXIS BROCAS



L'HÔTEL DU CYGNE

ZHANG YUERAN, TRADUIT DU CHINOIS PAR LUCIE
MODÈLE : ZULMA, 160 PAGES, 17,50 EUROS.



LITTÉRATURE ÉTRANGÈRE

ZHANG YUERAN

L'HÔTEL DU CYGNE

Traduit du chinois par Lucie
Modde. Zulma, 160 pp.,
17,50 € (ebook : 12,99 €).

Quand tout est laid au dehors, la pollution, la corruption, l'exploitation des plus pauvres dans des usines-dortoirs, autant se replier – tel Achille – dans sa tente. Celle de ce roman se situe dans un jardin, illuminée la nuit de l'intérieur, avec un «cygne», en fait une oie, trônant en son milieu. Dada, le héros de cette histoire est un petit garçon appartenant à l'élite chinoise mais dépourvu d'amis. Il mange du bœuf de Kobé – soigneusement brossé par les éleveurs, ça attendrit la chair – et du crabe royal du Kamtchatka. Dada part avec sa nounou pique-niquer et échappe de peu à un kidnapping, sans même s'en rendre compte. La nourrice, Yu Ling, de mèche avec son amant, M. Courge, a dû reculer devant son projet de forfait. On ne peut plus rien tirer de la famille : le grand-père et le père ont été arrêtés pour corruption, la mère indigne se planque à Hongkong. Voilà Yu Ling avec Dada sur les bras. Zhang Yueran bâtit une histoire très tendre entre la nounou et l'enfant, et offre un point de vue sur la société chinoise depuis une porte dérobée. Deuxième roman traduit d'une autrice née en 1982, et dont *le Clou* remarqué est paru en poche cet été.

F.F.





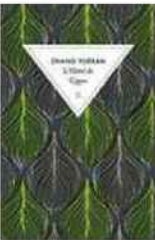
R O M A N

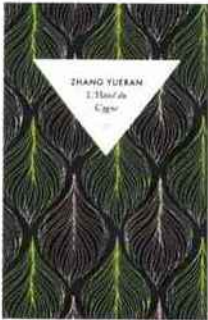
L'Hôtel du Cygne

DE ZHANG YUERAN, ÉDITIONS ZULMA, TRADUIT DU CHINOIS PAR LUCIE MODDE, 160 PAGES.

8

"Allez, lève-toi, on va être en retard pour la balade!" Dada, six ans, s'apprête à vivre une journée très spéciale. Alors que sa mère disparaît avec armes et bagages, que son père est arrêté et son grand-père inculpé pour corruption, ce petit garçon de l'élite chinoise part en excursion avec sa nounou Yu Ling et son compagnon M. Courge. Entre dégustation de brochettes de poulet au miel et pattes de crabes du Kamtchatka, c'est en fait une esquisse de kidnapping qui tourne court... De retour à la villa familiale, le garçonnet se réfugie avec son oie sous une tente dressée dans le salon pour accueillir tous ceux qui, comme lui, n'ont pas d'amis. "*Les bonnes âmes (se font) presque aussi rares que les pandas.*" Nouvelle voix de la littérature chinoise, Zhang Yueran (*Le Clou*) brosse l'éclatement de la cellule familiale au travers d'une série de portraits délicats. Entre l'innocence préservée de l'enfance et les affres de la nounou souhaitant quitter ses employeurs, la fraîcheur du regard se calligraphie d'un seul geste ample. Sans jamais s'appesantir, cette chronique sociétale distille un subtil cocktail sucré-salé: un tiers d'*Un monde parfait* (Clint Eastwood), une tiers de *L'été de Kikujiro* (Takeshi Kitano) et un tiers de *Parasite* (Bong Joon-Ho). "*Elle ouvrit la bouche comme pour ajouter quelque chose mais se ravisa.*" ● F.DE.





L'Hôtel du Cygne

Par Zhang Yueran

(traduit du chinois par Lucie Modde)
éditions Zulma, 17,50 €
Sortie le 2 septembre

Yu Ling travaille depuis dix ans en tant que nounou au sein d'une riche famille chinoise. Rêvant de changer de vie, elle se laisse convaincre par son compagnon d'organiser le kidnapping du petit Dada, jeune garçon de l'élite chinoise qu'elle garde, en échange d'une généreuse rançon. Alors qu'ils viennent de partir, la radio annonce que le grand-père de Dada vient d'être inculpé pour corruption. Le père est arrêté à son tour et la mère a disparu. Abandonnée à elle-même, Yu Ling décide de rester avec Dada. De retour à la maison, l'enfant invente un lieu, l'Hôtel du Cygne, destiné à accueillir tous ceux qui n'ont pas d'amis, comme lui. À travers le destin de cette drôle de famille, Zhang Yueran remet en question les standards de réussite sociale avec subtilité.

Pour ceux qui... préfèrent opter pour une intrigue simple et sans fioriture.